



DR

Liu Zhenyun

Chine

Quand la réalité raconte des histoires

L'auteur

Né en 1958 dans le Henan, **Liu Zhenyun** est aujourd'hui un des auteurs les plus en vue de la Chine populaire. Outre des recueils de nouvelles emblématiques du " nouveau réalisme ", on lui doit une trilogie dont l'action se déroule dans son village natal et qui fut saluée dans les années 1990 comme une réflexion importante sur la tradition culturelle chinoise. En 2011, il reçoit le prix Mao Dun pour *En un mot comme en mille*, l'oeuvre maîtresse de sa maturité (à paraître en octobre 2013).

Ressources

Rencontre avec Liu Zhenyun pour une présentation des livres *Se souvenir de 1942* et *En un mot comme en mille*, mercredi 23 octobre 2013 à 18h à la Librairie Le Phénix, 72 boulevard de Sébastopol, 75003 PARIS / Tél : 01 42 72 70 31
Aux côtés de Geneviève Imbot-Bichet, traductrice et directrice de la collection Bleu de Chine (Gallimard).

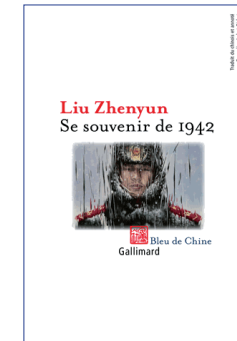
La Presse

« Dans *Se souvenir de 1942*, à paraître le 12 avril chez Gallimard, (Liu Zhenyun) dénonce le déni des autorités chinoises et les cas de cannibalisme, décrivant ces dizaines de millions de paysans affamés, poussés à fuir et prêts à prostituer leurs enfants et à vendre leurs femmes pour une bouchée de riz. Son enquête est portée à l'écran par le réalisateur chinois Feng Xiaogang sous le titre *Remembering 1942*, un film à gros budget réunissant les stars nationales Zhang Guoh et Chen Daommg, aux côtés de Tim Robbins et d'Adrien Brody. »

Livres Hebdo

Zoom

Se souvenir de 1942, traduit du chinois par Geneviève Imbot-Bichet (Gallimard, 2013) (128 p.)



Écrit comme un reportage d'investigation, cet essai relate l'épouvantable famine survenue dans le Henan en 1942, durant la Seconde Guerre mondiale, en pleine guerre sino-japonaise. Originaire de cette province, l'auteur s'emploie à montrer que les caprices du temps autant que l'incurie des fonctionnaires sont responsables de cette catastrophe qui fit trois millions de morts et autant de réfugiés.

Cinquante ans après les faits, Liu Zhenyun se plonge dans cette période de son histoire et de l'Histoire. Son récit

alterne témoignages familiaux et citations journalistiques de l'époque, interviews des témoins et consultations d'archives, recoupant les sources chinoises avec les reportages de Theodore H. White, alors influent correspondant du magazine Time.

Cet essai vient d'être adapté au cinéma par le réalisateur chinois Feng Xiaogang, avec un casting de choix : les stars nationales Zhang Guoli et Chen Daoming donnent la réplique aux figures hollywoodiennes Adrien Brody et Tim Robbins.

L'œuvre

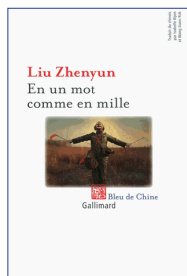
En un mot comme en mille, traduit du chinois par Isabelle Bijon et Wang Jiann-Yuh (Gallimard, 2013) (736 p.)

Se souvenir de 1942, traduit du chinois par Geneviève Imbot-Bichet (Gallimard, 2013) (128 p.)

Peaux d'ail et plumes de poulet, traduit du chinois par Sébastien Veg (Bleu de Chine, 2006 INDISPONIBLE) (213 p.)

Les Mandarins, traduit du chinois par Sébastien Veg (Bleu de Chine, 2004 INDISPONIBLE) (125 p.)

En un mot comme en mille, traduit du chinois par Isabelle Bijon et Wang Jiann-Yuh (Gallimard, 2013) [736 p.]



Qu'est-ce qui précipite Yang Baishun sur les routes du Henan, loin de chez lui ? La colère qui le saisit à la révélation que son père l'a voué, lui, le plus doué de la fratrie, au petit commerce familial de tofu, tandis que ses frères sont promis à la rencontre du vaste monde.

Qu'est-ce qui motive Niu Aiguo à s'engager à dix-huit ans dans l'armée de terre quitte à rester cantonné dans le désert de Gobi ? Le désir d'apprendre à conduire, de devenir chauffeur de camion – un métier qui lui permet, rendu à la vie civile, de sillonner la Chine, à l'aventure.

Un lien unit ces deux hommes que les époques et les lieux séparent. *En un mot comme en mille* se présente comme un aller et retour entre leurs histoires parallèles et pourtant différentes, à soixante ans d'intervalle. Liu Zhenyun y explore le sentiment de solitude, si difficile à supporter pour un Chinois. Car ouvrir son cœur à quelqu'un n'est pas chose aisée dans une société fondée sur des pratiques communautaires qui gommant ce sentiment universel.

À travers une galerie de portraits, de personnages typés de la province du Henan dont on saisit peu à peu les relations et les interactions, les peines et les joies, Liu Zhenyun met en scène l'influence des mots des uns sur l'existence des autres. Au-delà de la satire, il livre une réflexion sur la vie quotidienne en Chine. Renouant avec le style des grandes fresques, il signe là l'œuvre maîtresse de sa maturité.